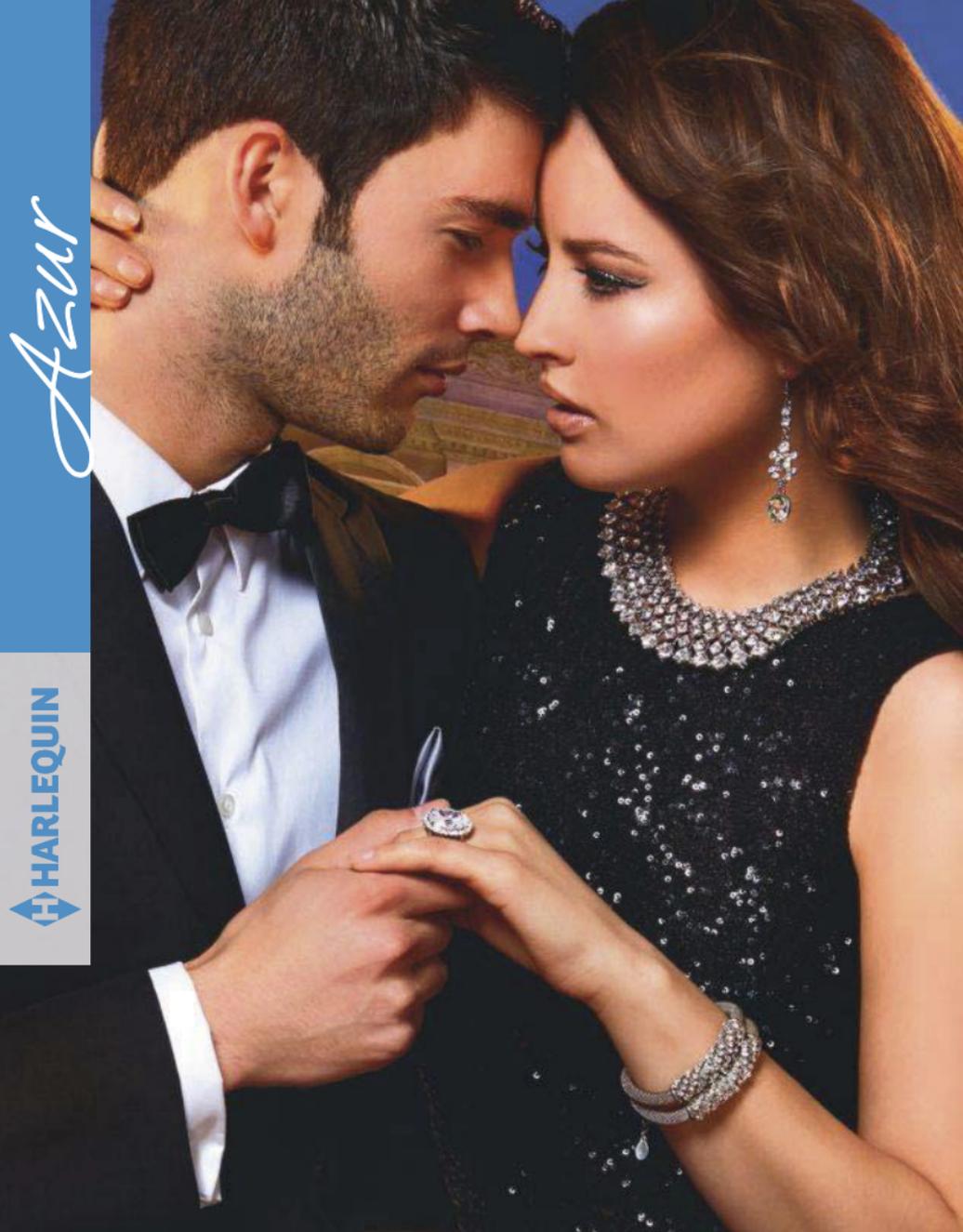


AZUR

HARLEQUIN



CATHY WILLIAMS

Mariés sous condition



MARIAGE ARRANGÉ



CATHY WILLIAMS

Mariés sous condition

Azur

 HARLEQUIN

Collection : Azur

Titre original :

WEARING THE DE ANGELIS RING

© 2016, Cathy Williams.

© 2017, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-6411-9 — ISSN 0993-4448

1.

Aussitôt après le coup de téléphone de son père lui déclarant qu'il voulait le voir, Theo avait sauté dans le premier avion pour Rome. Il était sinon inquiet, du moins perplexe, son père ayant ajouté :

— Ce que j'ai à te dire ne va pas te plaire.

Stefano De Angelis était un homme plutôt secret ; depuis la mort de sa femme, leur mère, huit ans plus tôt, il était devenu un sujet de préoccupation pour Theo et son frère Daniel. Il ne s'en était jamais remis. L'homme d'affaires redoutable, qui avait bâti un empire financier à partir de rien, s'était retiré en lui-même et, malgré les efforts de ses fils, demeurait inconsolable. Son âme l'avait quitté, il n'était plus que l'ombre de lui-même.

Theo, qui venait d'arriver, arpentait le salon de la superbe maison de Stefano, en plein centre historique de Rome. Il ressentait un peu d'appréhension : son père le convoquait rarement et, s'il l'avait fait, ce ne pouvait être que pour une raison sérieuse.

— Tu as aussi demandé à Daniel de venir ? l'interrogea-t-il.

— Ton frère n'a rien à voir dans cette affaire, répondit Stefano, ses yeux sombres évitant les siens.

Ouf! Si Daniel n'était pas là, il ne s'agissait pas d'un grave problème de santé ou de famille. Theo avait songé à l'appeler de Londres mais s'en était abstenu car son frère était confronté en ce moment à deux défis : boucler

une affaire professionnelle très importante et mettre fin à une histoire sentimentale qui ne l'était pas.

Le second défi s'avérait bien plus ardu que le premier, avait-il confié à son frère la semaine précédente, quand il lui avait téléphoné depuis son loft à Sydney : la fille qu'il voulait quitter menaçait d'alerter les médias et de faire un scandale s'il ne lui passait pas la bague au doigt. Or il n'en était pas question...

Revenant au présent, Theo pressa son père :

— Eh bien, de quoi s'agit-il ? Je t'écoute.

Le regard de Stefano s'évada par la haute fenêtre, d'où l'on découvrait un magnifique jardin orné de statues et planté d'arbres majestueux.

— Tu t'en doutes probablement, mon fils, attaqua-t-il. Depuis la mort de ta mère tout est allé de travers pour moi. Quand ma chère Rose nous a quittés, une partie de moi s'en est allée avec elle.

— C'est vrai pour nous aussi, murmura Theo.

— Certes, mais ton frère et toi êtes jeunes, moi non. Peut-être que si j'avais eu le temps de m'habituer à l'idée de sa disparition, j'aurais réagi différemment... Je ne sais pas, et d'ailleurs je ne t'ai pas demandé de venir pour te parler de mes états d'âme. Je voulais surtout t'informer que depuis que je n'ai plus la tête aux affaires, il s'est passé des choses graves au sein de nos sociétés.

Theo s'immobilisa, les sens aux aguets.

— De grosses erreurs de gestion, pour ne pas dire des fautes, poursuivit son père sans mâcher ses mots. Alfredo, mon directeur général en qui j'avais toute confiance, a commis des malversations qui nous ont amenés au bord de la faillite frauduleuse. C'est un miracle que la presse n'en ait pas parlé. Bref, d'énormes sommes d'argent ont disparu, y compris une partie de nos fonds de pension.

Theo s'assit près de la cheminée, s'efforçant de masquer ses sentiments. Pourtant son cerveau réfléchissait vite : ce que son père venait de lui apprendre était important,

certes, mais pas vital. A la limite, lui-même pouvait sauver le groupe en prenant sur ses fonds propres. L'argent n'était pas un problème.

— Si c'est ton collaborateur malhonnête qui t'inquiète, je peux m'en occuper, assura-t-il à son père, cherchant déjà comment faire payer le prix fort à l'homme qui l'avait trompé. Si c'est l'argent qui a disparu, je peux aussi m'en charger. J'ai une excellente trésorerie en ce moment, et nous ferons en sorte que personne ne soit au courant de nos arrangements.

— Il m'est impensable d'accepter une aide financière de mes enfants ! rétorqua Stefano, avec une vigueur qu'il n'avait plus montrée depuis longtemps. Vous avez fait votre chemin tous les deux, Dieu me damne si je vous demande un jour l'aumône !

Il avait retrouvé cette flamme que ses fils lui connaissaient avant la mort de leur mère. Theo secoua la tête avec mauvaise humeur. Oh ! il le comprenait, cet orgueil qui animait son père. Daniel et lui en avaient hérité.

Mais l'élan d'énergie de Stefano ne dura pas, et déjà il soupirait :

— Hélas, les choses ne sont pas si simples...

Il laissa sa phrase en suspens, et Theo sut qu'on arrivait au cœur du problème.

— Je suis allé trouver Carlo Caldini, annonça alors son père de but en blanc. Je n'avais pas le choix. Les banques risquaient de ne pas me suivre, et je ne peux pas me le permettre quand je songe à ceux qui travaillent pour nous et se retrouveraient au chômage. Avec Carlo au moins, les choses restent entre nous...

Theo se passa une main lasse sur le front. Son père et Carlo Caldini avaient longtemps été amis intimes et partenaires. Jusqu'à une brouille mystérieuse remontant à des années ; depuis, ils étaient ennemis jurés. Fallait-il que Stefano soit tombé bien bas moralement pour aller lui demander son aide !

— Qu'a-t-il exigé en échange ? l'interrogea-t-il avec âpreté. Un taux d'intérêt exorbitant, j'imagine ?

Stefano éluda la question et prit son fils à contre-pied, faisant observer après un temps de réflexion :

— C'est que tu n'es plus tout jeune, Theo. Trente-deux ans, cela commence à faire. Ta chère maman désirait tant vous voir, toi et ton frère, établis dans la vie avec une femme et des enfants.

— Où veux-tu en venir ?

— Ce prêt de Carlo Caldini, il me l'a accordé il y a plus de six mois, mais je n'ai pas réussi à respecter l'échéancier des remboursements, avoua Stefano. Les affaires sont si difficiles en ce moment...

— Et depuis six mois, tu ne nous as parlé de rien ? le coupa rudement Theo.

— Je n'allais pas vous ennuyer avec mes problèmes.

— Dis-moi le taux d'intérêt ruineux qu'il t'a imposé, et j'irai lui dire son fait.

— Nous en arrivons à ce qui ne va pas te plaire, mon fils.

— Je t'écoute.

— Comme tu le sais, Carlo a une fille, son seul enfant, malheureusement pour lui. C'est triste qu'il n'ait pas eu de fils.

Cette fois, le ton était un rien condescendant, et Theo haussa les sourcils : où son père voulait-il en venir ?

— Quel rapport avec tes ennuis financiers ?

— Alexa, reprit lentement son père comme s'il ne l'avait pas entendu. C'est le nom de la fille de Carlo. D'ailleurs tu as dû la rencontrer, non ? Peu importe. Quoi qu'il en soit, cette Alexa a vingt-six ans, n'est toujours pas mariée, et Carlo...

Stefano s'interrompt, puis haussa les épaules :

— Eh bien oui, ça le préoccupe, reprit-il, et je dois dire qu'à sa place je me ferais aussi du souci. Bref, il a consenti à repousser mes échéances mais, en échange,

il demande que tu l'aides à caser sa fille. Ou, pour être plus clair, il veut que tu l'épouses.

Alexa regardait avec une rage mal contenue la robe que sa mère lui avait préparée. « Une tenue convenable », avait-elle précisé, pour cette première rencontre avec l'homme qu'elle n'avait aucune envie de connaître. Une robe ridicule en mousseline vaporeuse d'un bleu criard, avec un décolleté plongeant devant, et plus plongeant encore dans le dos.

On voulait l'exhiber comme un cheval à la parade !

Une idée lui traversa l'esprit : et si elle filait par le premier avion à l'autre bout du monde, où elle vivrait cachée pendant... disons dix ans, le temps que cette situation absurde se règle ?

Sans elle, bien sûr.

Quand, une semaine plus tôt, son père lui avait annoncé qu'elle devait épouser Theo De Angelis, elle avait d'abord cru à une plaisanterie. Un mariage arrangé ? Au XXI^e siècle ? Avec le fils d'un homme qu'il considérait comme son ennemi depuis si longtemps ? C'était un canular !

Hélas, elle avait dû se rendre à l'évidence : son père était très sérieux.

— Stefano De Angelis a de gros ennuis financiers, lui avait-il expliqué, espérant faire vibrer sa corde sensible.

Puis il l'avait regardée avec un air attristé pour ajouter :

— C'est vrai que nous ne nous voyons plus depuis des années, lui et moi, mais en fin de compte, dans la difficulté, on se tourne toujours vers ses amis. J'aurais fait la même chose, à sa place.

Sur le coup, Alexa n'en avait pas cru ses oreilles : son père montrait des sentiments apparemment sincères envers un homme avec lequel il était brouillé depuis des lustres, tout ça parce que ce dernier se trouvait dans

l'embarras ? Et quel rapport avec un mariage forcé entre le fils de ce De Angelis et elle ? Apparemment, avait-elle fini par comprendre, elle faisait partie de la négociation entre les deux hommes : on l'échangeait donc comme une vulgaire marchandise !

Alexa adorait son père, mais elle lui aurait tenu tête et aurait refusé de se marier s'il ne lui avait pas sorti son ultime joker : sa mère.

Celle-ci avait subi sa troisième attaque en moins d'un an et devait mener une vie très calme. Pas d'angoisses, pas d'émotions, avait-on prévenu ses proches. Elle avait le cœur malade, était déprimée et n'exprimait qu'un désir : que sa fille se marie et lui donne des petits-enfants.

— Et si elle avait un autre accident cardiaque ? avait fait valoir son père à Alexa. Si elle était emportée avant d'avoir vu se réaliser son vœu le plus cher ?

Alexa ne s'était pas laissée fléchir sans se battre bec et ongles. Après avoir rappelé à son père que l'on n'était plus au Moyen Age, elle avait insisté : lui-même et Cora avaient fait un mariage d'amour, alors pourquoi pas elle ? Dans la foulée, elle avait entonné le couplet du coup de foudre. Enfin, elle avait souligné que sa mère ne voudrait à aucun prix pour sa fille d'un mariage arrangé, surtout pour une aussi mauvaise raison.

Au final, elle n'avait obtenu qu'une concession : si la vie conjugale avec Theo De Angelis s'avérait insupportable, elle serait libre de divorcer au bout d'un an, et le père de Theo serait dégagé de sa dette.

Maintenant, ce maudit Theo De Angelis devait arriver à la maison d'ici à une heure ! Serrant les dents, Alexa remit la ridicule robe bleu électrique dans son placard.

Non, elle ne s'habillerait pas comme une poupée Barbie pour un homme dont la réputation de don Juan n'était plus à faire. Inutile de taper son nom sur Internet, Alexa savait tout sur lui et sur son frère Daniel : tous deux

étaient taillés dans le même cuir : hommes d'affaires impitoyables et trop beaux pour être honnêtes.

Si elle-même était issue d'un milieu hautement privilégié, elle avait toujours eu pour règle d'éviter les hommes comme eux. L'argent et le pouvoir corrompaient tout, et elle avait vu de près comment ces individus traitaient les femmes : ils les prenaient pour les jeter ensuite, comme un mouchoir en papier usagé !

Theo De Angelis incarnait l'exact opposé de son idéal masculin. Si elle se mariait un jour, ce serait avec un homme réfléchi, prévenant, attentionné.

Quand elle pensait à l'amour, ses parents lui venaient aussitôt à l'esprit, eux qui étaient tombés amoureux au premier regard, et qui depuis vivaient en parfaite harmonie. Eh bien elle voulait la même chose et ne transigerait jamais ! Celui qu'elle épouserait partagerait ses idéaux, et tous deux traverseraient l'existence en se tenant la main. Des Theo De Angelis, elle en avait connu assez pour savoir qu'elle ne rencontrerait pas l'homme qu'elle cherchait parmi eux.

Pourtant, ces belles résolutions ne l'empêchaient pas de se retrouver prise au piège d'un mariage forcé...

Elle se doucha longuement, bien décidée à ne pas descendre au salon avant l'arrivée de ce maudit play-boy. Pas question qu'il la prenne pour une laissée pour compte trop contente d'avoir épinglé l'un des plus beaux partis de la planète — c'était ainsi que l'éiquetaient parfois les tabloïds.

Et pas question qu'elle porte cette satanée robe bleue !

Elle enfila un jean et choisit une chemise en soie boutonnée jusqu'au cou. Après quoi, ne décolérant toujours pas, elle se regarda dans la glace.

Elle avait un visage ovale et d'abondants cheveux brun foncé, longs et ondulés, qu'elle avait tirés en un chignon austère. De son père, elle tenait son teint mat, ses sourcils sombres et ses longs cils. De sa mère, elle

avait hérité les yeux turquoise. C'était ce qu'elle préférait chez elle. Car pour le reste, il n'y avait pas de quoi déchaîner les enthousiasmes masculins : elle était petite et toute en courbes. A son grand désespoir, quand ses copines poussaient comme des asperges dès le début de l'adolescence, elle avait vu ses seins grossir, ses hanches s'arrondir, mais elle n'avait pas grandi autant qu'elle l'espérait. Alors il lui avait fallu renoncer à ce fantasme de silhouette tout en jambes qu'affectionnent les journaux de mode. Tant pis, elle était petite et boulotte, il fallait vivre avec.

A peine était-elle sortie de sa chambre que des voix lui parvinrent du salon, dont la porte était restée ouverte. Sa nervosité s'accrut.

C'était une chose de mépriser les hommes comme Theo De Angelis et de les charger de tous les péchés tant qu'elle était seule dans sa chambre ; le savoir en conversation avec ses parents à quelques mètres d'elle était une autre affaire.

Elle ne l'avait jamais vu, ne le connaissait que de réputation et par ce qu'en écrivaient les journalistes. Il habitait Londres, mais aurait-il vécu à Rome qu'elle ne l'aurait sans doute pas plus rencontré : dans la mesure du possible, elle se faisait un point d'honneur d'éviter les événements mondains.

Son cœur battant à toute allure, elle prit une profonde inspiration et entra dans la pièce.

On préparait l'apéritif, et ses parents étaient assis face à son promis. Leur maintien indiquait sans ambiguïté qu'ils buvaient ses paroles.

A son entrée, la conversation s'arrêta. Alexa s'immobilisa, incapable de détourner les yeux de l'homme très grand, très mince, installé avec décontraction dans un fauteuil de velours.

Les photos ne laissaient pas imaginer qu'il était aussi grand ; ni aussi beau. Des cheveux noirs et drus coupés court, un visage sculpté à la perfection, et surtout des yeux d'un vert bronze étonnant, ourlés de cils que beaucoup de femmes devaient lui envier, très noirs et divinement recourbés !

En vérité, il était sublime. Et surtout, il émanait de toute sa personne une sorte de puissance virile tellement palpable qu'on ne voyait pas seulement en lui un très beau mâle, on devinait aussi une personnalité hors du commun.

L'espace d'un instant, Alexa crut que son cœur cessait de battre. Grâce au ciel, elle se reprit. Ses parents s'étaient levés pour faire les présentations, mais elle n'avança pas d'un pas. Lui non plus d'ailleurs. En fait, il mit si longtemps à se lever de son siège que la pensée l'effleura qu'il était très mal élevé.

— Pourquoi n'avoir pas mis la jolie robe que je t'avais préparée ? lui chuchota sa mère à l'oreille, clairement effarée par le choix vestimentaire de sa fille.

— J'ai préféré m'habiller simplement, lui glissa Alexa. Je n'avais pas envie d'apparaître déguisée en Cendrillon partant au bal. D'ailleurs regarde : il est en jean. On ne peut pas dire qu'il se soit mis sur son trente et un pour faire ma connaissance.

Elle posa un regard froid sur Theo De Angelis, tandis que l'on s'affairait à servir le champagne. La conversation reprit, à laquelle Alexa participa assez peu. La présence de ses parents la rassurait, mais elle restait nerveuse. Cela se voyait, elle le savait. Quand, au bout d'une demi-heure, ses parents annoncèrent qu'ils sortaient dîner en ville, elle lança à sa mère un regard paniqué.

— Il faut que vous profitiez un peu l'un de l'autre, roucoula Cora avec un air entendu. Elena vous a préparé un petit repas. La table est mise dans le salon d'été.

Profiter l'un de l'autre ? Sa mère avait-elle perdu

la tête ? Ne comprenait-elle pas que sa fille vivait un cauchemar ? Non, elle était loin de s'en douter puisqu'elle ignorait toute la vérité. Elle savait le mariage arrangé, certes, mais le croyait librement accepté par les deux parties. Quand on l'avait mise au courant, elle n'avait d'ailleurs pas posé de question, trop heureuse de voir enfin son rêve se réaliser.

La porte se referma sans bruit sur ses parents, et Alexa fixa sa coupe de champagne à demi pleine. Elle sentait posés sur elle ces fabuleux yeux verts. Que ce maudit Theo De Angelis ne cherche même pas à engager la conversation était irritant au plus haut point.

Si bien qu'elle finit par rompre le silence pesant :

— Eh bien... articula-t-elle, posant le regard sur son vis-à-vis, puis le détournant très vite.

Theo étira ses longues jambes et croisa les mains devant lui.

— Eh bien... répéta-t-il, nonchalant. Nous y voilà donc. Voilà seulement quinze jours, jamais je ne me serais imaginé dans le salon des Caldini en tête à tête avec ma future épouse, radieuse et survoltée à la perspective de notre mariage à venir !

Jusqu'à cette rencontre, il avait imaginé le pire. Que Carlo Caldini, l'un des hommes les plus riches d'Italie, n'ait pas trouvé un mari pour sa fille unique ne laissait pas de place au doute : cette Alexa devait être moche, godiche, ennuyeuse comme la pluie ; bref, sans intérêt. Quand il en avait parlé avec son frère, tous deux étaient tombés d'accord pour penser que c'était une catastrophe.

Sachant qu'il était pris au piège, Theo s'était résolu à tirer le meilleur parti de la situation. Et, si pitoyable que soit cette jeune femme, aucun mariage n'était gravé dans le marbre, et il y aurait toujours une marge de négociation s'il voulait un jour divorcer.

Il s'était imaginé Alexa Caldini laide et d'une timidité malade, mais, s'était-il dit, elle ferait du fait de son éducation une bonne maîtresse de maison, effacée, et les affaires De Angelis retrouveraient un peu de lustre. Quant à lui, tout bien considéré, sa vie ne changerait pas beaucoup. Son épouse resterait en Italie pour veiller sur le foyer, et il lui rendrait visite de temps en temps, selon ses disponibilités. Ainsi personne n'aurait à se plaindre.

Quand Alexa était apparue dans le salon, il avait découvert avec stupéfaction qu'elle n'avait rien du laideron qu'il s'était figuré. Elle était... il ne savait pas très bien comment la définir, ce qui ne lui ressemblait pas, lui qui d'habitude savait jauger les femmes en cinq secondes.

Elle avait gardé le silence pendant l'interminable demi-heure qu'avait duré la conversation polie de ses parents. Cora et Carlo Caldini avaient pris grand soin d'éviter les mots qui fâchaient, l'expression « mariage arrangé » n'avait donc pas été prononcée. De plus, Carlo lui avait révélé que son épouse ignorait tout de l'imbroglia financier dont sa fille était l'un des enjeux. Et elle ne devait pas l'apprendre.

Il porta de nouveau son attention sur la jeune femme. Son silence n'était pas la marque de docilité bête à laquelle il s'était attendu. Pas plus que son physique ne correspondait à l'image qu'il s'en était faite...

Inclinant la tête, il nota le regard de défi qu'elle portait sur lui.

— Je n'imaginai pas non plus que je découvrirais ici mon futur mari adorable et adoré, rétorqua-t-elle d'une voix mielleuse jusqu'à la caricature.

Theo comprit qu'elle se moquait de lui et esquissa un demi-sourire. Peut-être finalement allait-il s'amuser plus qu'il ne l'avait envisagé...

*
* *

Cette situation était une vraie farce, se répéta Alexa. Beau comme il l'était, Theo De Angelis s'imaginait avec certitude qu'elle était ravie de son sort. Alors il valait mieux que les choses soient claires d'emblée, raison pour laquelle elle avait opté d'emblée pour l'ironie.

D'un mouvement souple et plein de nonchalance, il se leva pour remplir leurs coupes de champagne.

— Si je comprends bien, nous sommes tous les deux sur la même longueur d'onde, grimaça-t-il.

— A quoi vous attendiez-vous ? rétorqua Alexa, acerbe.

— Je peux répondre en toute franchise à cette question ou ne pas y répondre du tout. Que préférez-vous ?

Haussant les épaules, Alexa réussit à détourner les yeux de la silhouette athlétique de son compagnon, de ses larges épaules, de ses longues jambes musclées...

— Jouons cartes sur table, voulez-vous ? proposa-t-elle.

— Dans ce cas, dit alors Theo d'une voix traînante, je dois vous avouer que, compte tenu du fait que Carlo est prêt à vous mettre dans la balance dans ses négociations avec mon père, je me disais que vous étiez sans doute un cas désespéré.

Alexa s'empourpra.

— Quel odieux personnage vous faites ! marmonna-t-elle. Votre impudence est insupportable.

Si elle s'était écoutée, elle lui aurait envoyé son verre à la figure. Mais mieux valait garder son sang-froid, ce même sang-froid qui lui était si utile au travail, dans le cabinet juridique spécialisé en droit de la famille qui l'employait. En outre, trois soirs par semaine, elle assurait une permanence dans un refuge pour femmes maltraitées où, en plus de l'aide matérielle qu'elle apportait, elle dispensait des conseils juridiques à celles qui en avaient besoin.

— Puisque nous allons nous embarquer dans la grande et belle aventure d'un mariage heureux, déclara Theo

d'un ton calme, je vous suggère de vous accommoder de mon caractère sans chercher à le changer.

En vérité, il s'amuse, désormais. C'était une des facettes de sa personnalité : il relevait tous les défis, même les plus inattendus, et cette situation rocambolesque en était un.

— En retour, poursuivit-il, toujours imperturbable, je vous promets de ne jamais essayer de vous transformer en charmante béni-oui-oui.

Alexa le fusilla du regard, refoulant à grand-peine la riposte cinglante qui lui brûlait les lèvres. Comment supporterait-elle cet odieux individu pendant douze mois ? Subir sa présence douze heures d'affilée lui paraissait déjà un défi insurmontable...

— J'ai discuté avec mon père, maugréa-t-elle entre ses dents serrées, il est d'accord pour que cette pantomime de mariage ne dure pas plus d'un an. Après quoi nous pourrons reprendre chacun notre route. Vous retournerez à votre de vie de... bref, vous retrouverez votre vie et moi la mienne.

Sa vie de quoi ? se demanda Theo. Qu'avait-elle failli dire ? Oh ! quelle importance ? De son côté, il avait plutôt bien ficelé son affaire : en échange de ces douze mois de vie conjugale, il avait négocié la cession d'une bonne partie des actifs de Caldini, plus un siège à son conseil d'administration. Une façon très profitable de diversifier ses activités, jusqu'ici centrées sur les télécommunications.

Après le choc initial de l'annonce de ce mariage grotesque, il avait vite compris comment Caldini y trouvait son compte. Il humiliait Stefano De Angelis, certes, mais surtout préparait sa propre succession à la tête du très gros consortium familial qu'il dirigeait. Car il n'avait pas d'héritier mâle ; or, comme souvent les Italiens, il voulait que les affaires restent dans la famille. En mariant Alexa au fils de son ancien ami, il faisait

d'une pierre deux coups : il casait sa fille et assurait la pérennité de ses multiples activités en les destinant à un homme d'affaires avisé.

Theo but une gorgée de champagne et fit un pas vers Alexa.

— Et si nous discutons des modalités de fonctionnement de notre... association ?

— C'est-à-dire ?

— D'abord, il faut qu'on nous prenne pour un couple follement épris, sur le point de faire un mariage d'amour. Je ne veux pas l'ombre d'un scandale, parce que mon père ne doit en aucun cas passer pour quelqu'un ayant concocté ce mariage pour arranger ses affaires.

Les étonnants yeux turquoise de la jeune femme se firent très froids. Théo fronça les sourcils.

— Nous sommes bien d'accord ? insista-t-il.

— Et si je ne le suis pas ?

— Je vous conseille très sérieusement de l'être. C'est un point sur lequel je ne transigerai pas.

Alexa réprima un frisson. Theo De Angelis avait parlé d'un ton dur, mais il n'était sans doute pas arrivé aussi haut en jouant les tendres. Avait-il jamais aidé une vieille dame à traverser la rue ? se demanda-t-elle, cynique. Comment réagirait-il à son monde à elle, quand ils seraient mari et femme ?

— En public, je vous prierai de rentrer vos griffes, reprit-il. Vous les garderez pour nos moments d'intimité.

— Vous découvrirez peut-être alors que vous aimez être griffé, lui renvoya Alexa, pointant le menton avec défi.

Il sourit — un lent sourire, si séduisant, si irrésistible qu'elle en éprouva une sorte de vertige.

— Et vous, vous découvrirez vite que je suis excellent quand il s'agit de dompter les chats sauvages ; surtout quand ce sont des chattes.

Troublée soudain, désesparée, Alexa baissa les yeux et vida d'un trait sa coupe de champagne. C'était

bien beau de tenir tête verbalement à Theo De Angelis, mais quand viendrait l'épreuve des faits, comment se comporterait-elle ? S'agissant des relations avec les hommes, elle n'avait pratiquement aucune expérience. Adolescente, on l'avait envoyée dans un pensionnat pour jeunes filles, en Angleterre. Elle y avait suivi sa scolarité avant d'aller à l'université. Là, bien décidée à décrocher sa licence de droit, elle s'était immergée dans le travail.

Elle avait quand même eu deux amoureux, mais rien de bien excitant : tous deux l'avaient plaquée dès qu'ils avaient découvert qu'il lui fallait un peu de temps avant de s'offrir. A présent, elle se trouvait confrontée à un prédateur. Un prédateur infiniment séduisant, né pour mener la danse et habitué à se faire obéir.

Elle se conformerait à ses exigences, mais dans la mesure où celles-ci leur conviendraient à tous les deux. Ainsi, il ne voulait pas que transpire la vraie raison de leur mariage ; comme elle n'avait pas envie de voir ses parents dans l'embarras si d'aventure on apprenait les dessous de ce mariage factice, elle accepterait. Il voulait également qu'elle fasse bonne figure en public : d'accord, mais sitôt refermée la porte de leur domicile, finie la comédie !

Leur domicile ! Brusquement une pensée lui vint, et sa respiration s'accéléra : une fois la porte fermée, que se passerait-il en effet ? C'était un sujet à clarifier, et Alexa se tendit. La seule pensée que cet homme séduisant et dominateur puisse poser la main sur elle lui donnait le vertige. Il ne s'attendait pas à ce qu'ils partagent le même lit, si ?

Impossible, puisque leur mariage était une comédie, se raisonna-t-elle. Sa respiration se calma. L'instant de panique était passé. Son futur époux était peut-être arrogant, insupportablement sûr de lui, mais il n'était pas bête. Alexa connaissait le genre de femmes avec qui il sortait : des créatures blond platine, toujours court

vêtues, dont l'occupation principale était de soigner leur apparence.

— Il faut discuter des modalités de fonctionnement, avez-vous dit ? commença-t-elle d'une voix hésitante.

— Si nous en parlions pendant le dîner ? Ce...

— Pourquoi ne pas nous en débarrasser tout de suite ? le coupa Alexa.

Theo se leva.

— Je ne voudrais pas compromettre notre futur bonheur conjugal en attaquant notre vie commune du mauvais pied, fit-il, grinçant

Alexa suivit Theo hors de la pièce, agacée au plus haut point. Il lui tint la porte ouverte, galant.

— Du mauvais pied ? Que voulez-vous dire ? maugréa-t-elle.

— Votre mère nous a fait préparer un succulent repas, j'en suis sûr. Pour qui me prendrait-elle si je n'y goûtais pas ?

— Pour quelqu'un qui épouse sa fille contraint et forcé. Et puis vous ne me semblez pas du genre à vous soucier de ce qu'on pense de vous.

Elle passa devant lui, s'efforçant d'ignorer le parfum troublant de santal et de citron de son eau de toilette.

— Il se trouve que je désire faire une exception pour mes futurs beaux-parents, déclara-t-il, une pointe d'ironie dans la voix.

Sans être intime, le salon d'été était agréable, et moins solennel que la vraie salle à manger. On avait dressé leurs couverts de part et d'autre de la longue table, de sorte qu'ils se faisaient face. Alexa, qui n'avait pas faim, porta un regard absent sur la salade qu'on posait devant elle. Theo en revanche l'attaqua avec bon appétit.

— Vous prenez la situation avec beaucoup de sérénité, semble-t-il, fit observer Alexa.

— Comment voudriez-vous que je la prenne ? Vous croyez qu'elle m'amuse ? Mon père a lâché sa bombe, et je n'avais aucun moyen ou presque de la désamorcer.

— Je vais donc épouser quelqu'un qui me conduira à l'autel parce que notre mariage est une bombe qu'il n'a pas pu désamorcer.

— Je ne pense pas qu'il faille regarder la situation avec des états d'âme, fit observer Theo, cela ne nous mènera à rien.

Sur quoi, ayant terminé sa salade, il se cala contre le dossier de son siège et posa sur Alexa un regard froid.

— Nous nous trouvons tous les deux dans une position très inconfortable. Nous lamenter ne nous avance pas, il faut faire avec.

— Vous n'êtes même pas en colère ? demanda-t-elle.

— Je vous l'ai dit, gaspiller de l'énergie en laissant notre affect prendre le dessus ne nous conduira nulle part. Faisons travailler notre tête. Nous allons présenter au public l'image d'un couple follement amoureux. Il y aura bien sûr des fiançailles officielles, une communication aux médias, des photographes à nos trousses, et vous afficherez un visage radieux en me regardant avec adoration.

— Et vous pendant ce temps ?

— Je contrôlerai la situation.

— Ces prétendues « fiançailles » dureront combien de temps ?

— Le moins longtemps possible, rétorqua Theo, avec l'assurance de quelqu'un qui a réfléchi à la question. Nous avons tellement hâte de nous donner pleinement l'un à l'autre !

— Et vous pensez que nous serons crédibles ? interrogea Alexa, acerbe. Vous surtout : comment expliquerez-vous que, après avoir été l'un des don Juan les plus en vue de la planète, vous vous consacriez à une seule femme ?

La voix de Theo résonna durement :

— Voilà précisément le genre d'approche que je vous conseille d'éviter.

Il sourit alors : un lent sourire plein de charme et de nonchalance. Alexa sentit son souffle se bloquer dans sa gorge.

— C'est que vous savez vraiment sortir vos griffes, reprit-il, taquin. Je ne m'en serais pas douté. Voilà sans doute pourquoi vos parents redoutaient que vous ne terminiez vieille fille !

CATHY WILLIAMS

Mariés sous condition

Ils n'auront aucun contact physique et divorceront au bout d'un an : voilà les deux conditions non négociables qu'Alexa compte imposer à son futur mari, le richissime Theo De Angelis. Car, si elle consent à l'épouser, c'est seulement pour faire plaisir à sa mère gravement malade qui rêve de voir sa fille unique mariée. Autrement, Alexa préférerait mourir plutôt que de participer aux manigances abjectes de son père ! Pourtant, lorsqu'elle rencontre Theo pour la première fois, ses certitudes vacillent. Non seulement cet homme est beau à se damner, mais encore sa présence éveille en elle des désirs brûlants qu'elle ignorait pouvoir éprouver...

Un mariage sous contrat, une union de convenance :
ils avaient tout prévu... sauf de tomber amoureux !

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMAN INÉDIT - 4,40 €
1^{er} mai 2017



9 782280 364119

2017.05.62.1701.0
CANADA : 5,99 \$